

## Avant-propos

Figure emblématique et controversée du Moyen Âge tardif, le cardinal français Pierre d'Ailly (1350–1420) marque de son empreinte certaines des plus prestigieuses institutions de son temps. Recteur du Collège de Navarre, chancelier de l'Université de Paris et conseiller du roi, il côtoie le cœur des instances de décision, et sa voix compte. Le cardinal de Cambrai contribue de manière décisive à convoquer le Concile de Constance (1414–1418), lequel permettra de mettre un terme au Grand Schisme qui divisait l'Église depuis 1378, mais conduira aussi à la condamnation de Jan Hus. Loin de se limiter à une action diplomatique et à un travail de réforme ecclésiologique, l'influence du maître Pierre d'Ailly est également centrale en philosophie, comme cette étude se propose de l'illustrer.

Son œuvre reflète en effet nombre des enjeux intellectuels débattus au tournant du XV<sup>e</sup> siècle et laisse transparaître un intérêt prononcé pour l'*ordo* liant l'homme à l'univers. Cet ouvrage entreprend de reconstruire la démarche du philosophe et théologien de Cambrai, en considérant deux axes de réflexion complémentaires : le microcosme (*minor mundus*) et le macrocosme (*maior mundus*). Les écrits philosophiques, rédigés dans le cadre universitaire et étudiant l'âme humaine, sont ainsi mis en lien avec les traités ultérieurs dédiés à l'image du monde. Ces traités, issus de la période de maturité et rassemblés sous la bannière de l'« Ymago Mundi », seront lus avec attention et annotés par Christophe Colomb. Le découvreur contribuera au rayonnement de la pensée du cardinal Pierre d'Ailly, qui s'était intéressé, parallèlement aux questions doctrinales théologiques, aux sciences les plus diverses : de l'analyse (nominaliste) du langage et des concepts, à l'étude philosophique de l'âme, jusqu'aux descriptions cosmographiques ou géographiques, et aux exégèses apocalyptiques, en passant par le recours à l'astrologie – que le théologien définissait comme *theologia naturalis*. En considérant ces différents objets d'études et disciplines, et en suivant l'ordre chronologique de composition des traités de Pierre d'Ailly, il est possible de dégager une complémentarité intéressante entre sa conception de l'âme humaine et sa vision du monde.

Assisté régulièrement par des collaborateurs, le bibliophile averti qu'est Pierre d'Ailly mène à bien une sorte de projet encyclopédique qui constitue un véritable apport intellectuel : en confrontant les sources les plus diverses et en retenant les thèses les plus probables, il parvient à proposer des synthèses novatrices. S'il recourt souvent tacitement à ses sources, Pierre d'Ailly les met toutefois savamment en perspective, fournit un précieux panorama des discussions philosophiques de son époque et avance ses propres réflexions. Dans le cadre de son étude de l'âme, il aménage ainsi le raisonnement de Jean Buridan en affirmant que l'âme rationnelle n'est pas inhérente au corps, mais l'informe ; il envisage la théorie des espèces, contrairement à Guillaume d'Ockham ; il exploite la *vitalis immutatio* de Jean de Ripa comme aussi les argumentations détaillées du nominaliste Grégoire de Rimini. De plus, les imbrications entre l'âme humaine (*minor mundus*) et le *maior mundus* retiennent également l'attention du cardinal de Cambrai.

Convaincu de devoir rendre raison d'un ordre du monde et persuadé d'une complémentarité entre les sciences, le cardinal déploie un modèle holistique, où il cherche à

inscrire certains événements déterminants dans l'histoire générale du salut, à faire concorder explications physiques des phénomènes et exégèses symboliques des Écritures, ou encore à expliciter l'influence du ciel sur l'homme. Pierre d'Ailly s'emploiera, malgré de profondes divergences entre les sources convoquées, à déterminer la succession des religions jusqu'à la fin des Temps. Il essaiera même, du moins durant une phase de ses recherches, de calculer l'horoscope exact à la naissance du Christ – assimilée à un point axial, situé à égale distance temporelle de la création du monde et de la fin des Temps. Il cherchera également à décrire précisément l'image du monde, considérant à la fois le modèle des cinq zones climatiques réparties sur toute la sphère et celui des sept *climata* divisant uniquement la partie de terre habitable (œcoumène).

En recourant à la précision du calcul mathématique comme à la symbolique générale de l'histoire du salut, en confrontant les meilleures sources alors disponibles et en fréquentant les bibliothèques les mieux fournies, le maître Pierre d'Ailly, secondé par plusieurs assistants, a pu proposer, au travers d'un riche *corpus* de textes, une vaste synthèse. Elle rend compte d'interrogations majeures durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : la question de la fin des Temps, brûlante au moment des tensions déchirant la Chrétienté lors du Grand Schisme, les questionnements sur l'image du Monde, avivés par les découvertes de terres inconnues, ainsi que les réflexions sur le microcosme et le macrocosme, conduisant à s'interroger avec fascination sur la place de l'homme dans l'univers.

Mes très sincères remerciements s'adressent à Prof. Tiziana Suarez-Nani qui par ses observations, ses précieux conseils et son patient soutien a dirigé avec bienveillance ce travail. En plus des riches échanges philosophiques partagés, elle m'a initié à la traduction des textes médiévaux et donné la possibilité de collaborer à plusieurs projets scientifiques à l'Université de Fribourg ; je lui exprime ma profonde reconnaissance.

Je remercie le Fonds National Suisse de la Recherche scientifique (FNS) qui m'a permis d'effectuer un séjour de recherche à l'Université Paris IV-Sorbonne. Prof. Ruedi Imbach m'y a chaleureusement accueilli et accompagné grâce à ses remarques avisées et à son enseignement très stimulant. Je l'en remercie vivement ainsi que d'avoir bien voulu accepter d'être rapporteur pour cette thèse.

De plus, j'ai eu la chance de bénéficier des discussions constructives et des pertinentes remarques de nombreux chercheurs. Catherine König-Pralong a révisé avec soin et compétence la traduction de maints extraits, William Duba m'a aidé pour la lecture de plusieurs textes manuscrits, Chris Schabel et Marguerite Chappuis ont généreusement mis à ma disposition leur transcription. Plusieurs médiévistes ont eu la gentillesse de me faire parvenir leurs articles, bien avant parution. Merci aux professeurs, directeurs de recherche et chercheurs Patrick Gautier Dalché, Joël Biard, Sylvain Piron, Christophe Grellard, Monica Brînzei, Gianluca Briguglia, Isabel Iribarren, Laura Ackerman Smoller, ainsi qu'à tous les spécialistes qui m'ont fourni des indications textuelles et leur avis éclairé sur des questions précises. Pour leur amitié et leurs conseils, merci aux collègues Damien Travelletti, Delphine Faivre-Carron, Emmanuel Babey, Iñigo Atucha, Marc Bayard. Pour leur aide et leurs éclairages concernant différents textes issus de la période moderne, je remercie chaleureusement Édouard Mehl, Isabelle Wienand et Simone Zurbuchen.

Pour leur aimable contribution et la mise à disposition de textes parfois difficilement accessibles, je remercie les collaborateurs des bibliothèques consultées, notamment l'IRHT, la Monash University, la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Fribourg, les Archives Départementales du Nord (Lille), la Médiathèque de Cambrai et la Bibliothèque

du Musée d'histoire des sciences de Genève. Je suis reconnaissant envers les directeurs de la collection *Scrinium Friburgense* d'y accueillir cette publication et à Martin Rohde (Institut d'Études médiévales) d'avoir patiemment accompagné la réalisation du livre.

Enfin, c'est avec plaisir que j'adresse un grand merci à mes proches pour l'aide et les vifs encouragements tout au long du travail, à Antoinette, Julien, Sara, Léonard, Lauriane ; pour son soutien et ses remarques attentionnées, un merci tout particulier à Angela.

